

Louis-Michel Renier
TEMPS DE REFLEXION

LE CONFLIT, UNE CHANCE POUR MIEUX VIVRE ENSEMBLE !!!!

Sans doute que le titre que je vous propose vous étonne, peut-être même vous agace-t-il ? On a tellement l'habitude de croire que la vie pouvait, devait se passer du conflit faisant penser qu'il était néfaste et à rejeter à tout prix.

Ce que je vous propose c'est qu'il n'est pas possible d'éliminer le conflit. Il appartient en effet au fonctionnement normal de toute vie en société, puisque le plus souvent résultat de nos différences de races, d'opinions, de culture et de volontés de pouvoirs. En fait la question qui se pose ce serait que ce n'est pas le conflit qui serait redoutable en soi mais plutôt la manière de le gérer, c'est à dire comment transformer des situations à première vue ingérables en situations productrices d'humanité et de croissance ?

Il est fréquent même au sein de nos associations, même au sein de nos situations de gouvernance que des heurts, des incompréhensions s'immiscent. Voilà qu'entre des personnes jusque-là amies, entre des groupes qui cherchent à travailler ensemble, entre des intérêts communs, se glissent des événements, des paroles blessantes, des volontés de pouvoirs qui cassent l'harmonie jusque-là préservée, qui opèrent des situations de rupture qui apparaissent tout à coup impossibles à raccorder. Le conflit a fait son œuvre destructrice et plus rien ne semble envisageable sauf la séparation définitive.

En fait la première conviction à avoir, sans laquelle plus rien n'est envisageable, c'est de croire que l'existence des conflits ne peut être considérée comme anormale puisqu'elle est structurante de notre humanité.

Cela ne veut pas dire qu'il nous faudrait penser qu'il y aurait nécessité de conflits à tout prix pour que se réalise une vie digne de ce nom. Mais à vrai dire l'absence de conflit n'est pas plus souhaitable que son excès et la négation de l'affrontement ne signifie pas forcément l'assurance d'une vie harmonieuse. D'une certaine manière, l'absence de disputes dans un couple ou dans un groupe peut certes signifier une bonne entente mais aussi souligner que les uns et les autres n'ont plus rien à se partager. Calme plat ne veut pas dire obligatoirement bonheur à vivre ensemble.

D'autre part, faire mal à l'autre culpabilise tellement certains qu'ils ne peuvent jamais s'y résoudre quand bien même ce serait nécessaire. Mais il existe aussi des personnes qui ne peuvent engager un dialogue qu'en prenant systématiquement le contre-pied de leur interlocuteur, quel que soit le sujet. En fait, dans ce cas le conflit deviendrait anormal puisque apparaissant à l'évidence comme une norme nécessaire.

Il reste que le dynamisme de notre existence ne peut s'épanouir que dans un certain face à face, un corps à corps, un groupe à groupe. L'esprit de compétition relève de ce dynamisme, à condition bien sûr qu'il n'en arrive pas à la volonté de battre l'autre par tous les moyens.

Ainsi j'aimerais dire que le conflit peut être chemin de structuration de notre développement. Affirmer que l'existence du conflit n'est pas chose anormale ne préjuge jamais du résultat final de la relation. Ce n'est pas son existence qui assure ou non la vie ensemble mais la manière dont on le gère qui peut ouvrir un avenir à notre histoire commune.

Devant cette réalité du conflit qu'avons-nous comme modèles de gestions possibles ?

- Celui d'abord de **l'harmonie sociale** qui, privilégie l'ordre du même : même société aujourd'hui qu'hier, même différence des pouvoirs avant et après, mêmes pays riches et mêmes pays pauvres... Ce modèle fonctionne comme devant privilégier l'intégration des suivants à leurs prédécesseurs : les enfants vis à vis de leurs parents, la femme d'aujourd'hui par rapport à celle d'hier, ceux qui ont le pouvoir et qui le gardent jalousement sans vouloir se laisser interroger par ceux qui ne l'ont pas. Cette volonté d'harmonie sociale évacue toute idée de conflit et par nature la tue dans l'œuf fusionnel. Chacun a sa place et doit la garder. Le conflit qui surviendrait ne pourrait être qu'une menace pour l'ordre établi et pour ceux qui sont en responsabilité. Il ne peut être qu'anormal et donc il ne peut s'agir que de mettre à l'écart celui qui le provoque.

- Le modèle ensuite de **l'admission du conflit**, comme chance de changer ce qui existait auparavant. Il permet au moins l'admission des différences entre partenaires. Mais très souvent, cette admission se gère dans une opposition plus ou moins violente qui peut se terminer par l'exclusion d'une des personnes ou d'un des groupes en présence, ceux-ci n'étant pas acceptés dans leur différence. Cette dernière est certes reconnue mais elle est le lieu même du combat qui ne peut se terminer que par sa mise à mort ou tout au moins par son exclusion institutionnelle.

- Celui enfin **du compromis** : il se vit dans l'acceptation des différences mais aussi dans un processus d'analyse et de compréhension susceptible d'ouvrir un mode nouveau de vivre ensemble. Les intérêts sont divergents, les convictions peut-être aussi, voire les valeurs mises en avant et l'éthique qui leur est reliée. La gestion du conflit va consister dans la capacité des deux camps à inventer un compromis susceptible de prendre en compte, au cœur du dialogue en cours une capacité de vivre ensemble en perpétuel chemin.

C'est bien sûr ce troisième modèle que je vous propose à condition qu'il y ait dialogue c'est à dire perpétuel respect de la parole et de la différence de l'autre qui soit premier. Le dialogue interdit l'unité de surface le « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil ». Lui seul peut permettre de se retrouver à la même table pour examiner les divergences, les raisons du conflit, ce qui élimine les fausses solutions qui permettent soit que celui qui a le pouvoir le garde, soit que le plus faible se voit obligé de se soumettre.

Le dialogue permet la négociation le plus souvent par le biais de médiations et de médiateurs. En ce cas les différences ont été retenues, mises à plat, le conflit a été mis à jour, même s'il a été à un moment donné, lieu d'agressivité. Les médiateurs neutres sont là qui ne cherchent pas à concilier à tout prix, mais qui mettent tout en œuvre pour que chacun perçoive bien la position de l'adversaire. En ce cas trois issues sont possibles :

- L'un des partenaires accepte qu'il soit en partie en tort reconnaît le bien-fondé de la position de l'autre partie
- Chaque partenaire accepte de lâcher du lest et entre dans une solution de compromis.
- Le débat a été dépassionné. Chacun tente de comprendre la position de l'autre jusque dans ses différences et la communication est devenue possible. Les partenaires établissent la liste des points d'accord, sans s'éterniser sur les erreurs passées et comptent sur leurs capacités mutuelles d'inventer un nouveau mode de vivre. Une telle position suppose une aptitude à prendre au moins provisoirement une certaine distance avec soi-même, avec son groupe, avec son idéologie et avec l'histoire qui a engendré le conflit de sorte que la position de l'autre peut être entendue.

Vous me permettrez d'avoir recours à l'Evangile. Non point que ceux qui n'en reconnaissent pas l'importance ne puissent pas vivre ce que je viens de vous dire, mais je suis toujours marqué par cette phrase insoutenable à entendre et qui pourtant appuie mon discours : « aimez vos ennemis » !

Quand j'entends, quand je lis cette phrase, je suis appelé personnellement même si cela m'est difficile comme à vous-mêmes, à risquer d'aimer au cœur du conflit engagé avec celui différent ou avec celui que je n'aime pas trop, étant donné la relation conflictuelle dans lequel je suis avec lui. Or aimer c'est écouter l'autre, accepter sa différence, accepter même qu'il ne m'aime pas. Car cette phrase de Jésus me dit combien, au cœur de mon existence, il me faut accepter le conflit parfois inéluctable, l'accueillir, parfois même le provoquer, à condition toutefois que dans la manière de le gérer, je le vive avec amour, c'est à dire avec cette volonté que le dialogue engagé favorise un nouveau vivre ensemble, au sein du groupe dans lequel je me trouve et qui se trouve tiraillé par des positions diversifiées.

Si je vous ai parlé du conflit aujourd'hui, en plein congrès fédéral, c'est que je sais qu'il en existe à tous les niveaux dans notre fédération. Or il serait triste qu'ils n'essaient pas d'être vécus de manière dialogale afin d'en arriver à des constructions communes et non à des effritements qui pourraient mener à long terme à des situations mortifères.

Si ce que le christianisme a à me dire, c'est que l'agressivité, la destruction et la mort ne font pas partie de la vie, alors je récusé le christianisme au nom de la vie.

Si ce que le christianisme a à me dire c'est qu'il est possible de mettre de l'amour au cœur des agressivités humaines afin de les pacifier et de les rendre sources de vie, alors je serais heureux d'être chrétien, car cela me rend plus humain.

Louis Michel Renier